

Chronique de livre

Thérèse Glardon, *Cet amour qui nous grandit – Dialogues avec le Bien-Aimé dans le Cantique des cantiques*, coll. « Petite Bibliothèque de Spiritualité » Genève 2020. Éd. Labor et Fides – ISBN : 978-2-8309-1722-2 – 256 pages – CHF 23 ou € 18.

Thérèse Glardon, bien connue des lecteurs de *Hokhma*, a été professeur d'hébreu biblique à la Faculté de Théologie de Lausanne ; elle a écrit notamment *Ces crises qui nous font naître* et *Ces Psaumes qui nous font vivre*. Elle anime encore des sessions d'hébreu dans le cadre de l'« Atelier Romand des Langues bibliques ».

Relevons tout de suite qu'il s'agit d'un commentaire de type spirituel et non d'un commentaire exégétique : il a été publié dans la collection de la « Petite Bibliothèque de Spiritualité » et non dans celle des « Commentaires de l'Ancien Testament ». Cela n'empêche pas la professeure émérite d'hébreu de donner ici et là des explications éclairantes sur le texte original : par exemple, sur *l'âme (nefesh)* (p. 55), la racine *connaître, yad'a* (p. 63), la traduction difficile de 6,12 (p. 192), la *mandragore* (p. 211), etc. On sent, derrière son commentaire, une bonne connaissance de la littérature spécialisée sur le sujet, mais elle fait aussi appel à des auteurs très variés des traditions juive et chrétienne : elle cite souvent les mystiques chrétiens, comme sainte Thérèse d'Avila ou saint Jean de la Croix, Maître Eckart, mais aussi, à l'occasion, des Pères de l'Église comme Maxime le Confesseur, Grégoire de Nysse, Grégoire de Naziance, Augustin ; elle fait appel à la tradition juive qui situe la lecture du Cantique à l'occasion de la fête de Pâque, au hassidisme avec Rabbi Nahman de Braslaw, sans oublier les théologiens et spirituels modernes comme, par exemple, Vladimir Lossky. Le tout est harmonieusement mis au service de son exposition du texte.

Thérèse Glardon propose d'abord une traduction suivie, presque complète, du Cantique des cantiques, qu'elle reprendra ensuite par

petites sections dans le commentaire. Elle suit le découpage en dix chants proposés par R. Tournay et adopté par la Bible de Jérusalem (éd. de 1998).

Son commentaire existentiel est à la fois spirituel et psychologique ; il ne tente pas de créer un scénario dramatique comme celui imaginé par Frédéric Godet qui voyait la bien-aimée enlevée par Salomon à son berger chéri. Il s'agit d'une bien-aimée qui tente de rejoindre son amoureux, avec des épisodes où ils se cherchent, se trouvent, se dérobent et se retrouvent. C'est l'illustration de la relation de l'âme avec son Dieu, mais sans aucune mièvrerie ni aucun dolorisme. Le couple n'est pas une image évaporée, mais des humains bien réels où la femme peut être à l'occasion très virile et prendre l'initiative ; c'est ce couple bien réel où chacun doit être lui-même pour rencontrer et aimer l'autre, qui est image de la relation entre l'humain et le divin.

Ce qui m'a touché dans ce livre, c'est, à travers ce jeu de recherche et de dérobade, la découverte de l'autre comme unique, de la même manière que le Petit Prince de Saint-Exupéry trouve sa rose unique parmi les milliers de roses du jardin. Dieu qui veut conquérir chacun de nous par son amour, nous unifie en nous regardant comme seul et unique – c'est le regard d'amour du bien-aimé qui voit son aimée comme unique, rayonnante et forte – ce qui, en un certain sens, nous isole en nous rendant unique. Cependant « cette solitude n'est donc pas repli sur soi, mais ouverture et disponibilité pour une communion sans limite avec le Dieu infini » (p. 182) ; je suis appelé à « devenir un devant l'Un pour l'Un ». « Profondément unifié en moi-même, je rejoins non seulement l'autre et l'Autre, mais aussi toutes les créatures... » (p. 183).

Ce livre contient beaucoup d'autres richesses qu'il ne vous reste plus qu'à découvrir ! ■

Alain Décoppet

Hanz Gutierrez, *Au temps du coronavirus – Chroniques d'un monde en quête de remèdes*, Villeurbane 2021, Éd. Palanquée – ISBN 978-2-9557870-8-3 – 144 pages – 11 €.

120 Originaire du Pérou, Hanz Gutierrez est diplômé en philosophie, en théologie et en médecine. Passionné par les sciences humaines et religieuses, il s'intéresse aux questions de bioéthique et de santé. Sa curiosité des autres et du monde qui l'entoure le rend sensible aux

arts et à la littérature. Après avoir été étudiant, enseignant et chercheur dans les universités de Strasbourg (où il a défendu une thèse sur l'herméneutique de Jürgen Moltmann), Loma-Linda (Californie) et Tübingen (Allemagne), il est aujourd'hui professeur à la Faculté de Théologie Adventiste à Florence, en Italie.

Ce livre, écrit durant la première vague du corona virus (mars à octobre 2020), partage quelques réflexions à chaud sur ce qui arrive. On pourrait comparer sa démarche à celle de Boccace : en 1348, alors que l'Europe était ravagée par la terrible épidémie de peste, Boccace s'était retiré de Florence avec des amis pour retrouver de la beauté, loin des horreurs de la mort qui rôde. De leurs échanges durant ces *dix jours* symboliques, naîtra le fameux *Décameron* (de *déca*, dix et (*he*)*meron*, jours). À l'instar de Boccace, l'auteur nous invite à une prise de recul similaire face à la pandémie de Corona – pas forcément physique, car internet nous offre de merveilleuses possibilités insoupçonnables auparavant. L'important est que son imagination puisse retrouver de l'espace pour créer.

Pour réfléchir à la crise engendrée par la pandémie, Hanz Gutierrez fait des parallèles avec diverses situations semblables, réelles ou imaginaires, décrites par diverses œuvres de portée universelle. Ainsi, avec Gabriel García Márquez¹, il nous invite à retrouver les valeurs d'amour, de lenteur, de vulnérabilité, de solidarité et d'humilité qui caractérisent les héros de son roman *L'Amour au temps du choléra*. Avec l'*Antigone*, de Sophocle, il nous fait réfléchir à l'importance à apporter du *soin à la personne*, on pourrait dire la préoccupation de l'humain, quand domine le souci d'efficacité. *La peste* de Camus, *La Guerre du Péloponnèse* de Thucydide, qui relate l'épidémie de peste qui frappa Athènes en -429, et d'autres auteurs, comme Lucrèce, lui inspirent des réflexions dont on peut tirer profit en période de crise, comme celle du Corona. Il termine son parcours en méditant des textes des psaumes de David, particulièrement le Psaume 61 où l'auteur trouve en Dieu refuge, écoute et confiance.

Ce livre apporte des réflexions intéressantes face à la pandémie de Covid-19. Il montre que des non-chrétiens ont pu avoir des intuitions et prôner des valeurs évangéliques, mais son traitement des Psaumes, s'il est bien le point culminant de son parcours, n'apporte guère plus que ce qu'un lecteur fidèle de la Bible pourrait y trouver. Pourquoi n'a-t-il pas traité de l'attitude de David face à une épidémie (de peste ?) comme celle racontée en 2 S 24 = 1 Ch 21 ? ■

Alain Décoppet

¹ Auteur colombien, prix Nobel de littérature en 1982.

Shafique Keshavjee, *La couronne et les virus – Et si Einstein avait raison ?* – Saint-Maurice et Saint-Légier, 2021, Coédition Saint-Augustin/Éditions HÉT-PRO – ISBN : 978-2-88926-218-2 – 206 pages – CHF 24 ou € 18.

Shafique Keshavjee, après des études en sciences sociale et politique et en théologie, a obtenu un doctorat en Science des religions. Consacré pasteur de l'Église Évangélique Réformée du Canton de Vaud, il a été professeur à la Faculté de Théologie de Genève ; il est maintenant retraité. Il est connu du grand public pour divers ouvrages comme *Le roi, le sage et le bouffon* et, plus récemment, *Pour que plus rien ne nous sépare* et *L'islam conquérant*, dont *Hokhma* a fait la recension.

Avec ce livre, Shafique Keshavjee renoue avec sa manière de nous transmettre ses idées au travers d'un scénario, dont la pandémie du Corona (= la *couronne* du titre) virus sert de toile de fond. Ici, l'« honorable professeur » (l'auteur) est consulté par Li-Ying, une chercheuse chinoise en immunologie, retenue à Paris par la pandémie. Elle lui envoie un mail pour chercher à comprendre ce que fait Dieu dans tout ça ? Elle est imprégnée de taoïsme, mais est dans une quête spirituelle ouverte, influencée par Wenliang, son cousin chrétien, récemment décédé du Corona. Curieusement, ce dernier porte le même nom que l'oculiste du Wuhan qui a lancé l'alerte de l'existence de ce terrible virus, sans qu'il soit précisé s'il s'agit ou non du même personnage. Mais ce n'est pas le seul mystère que l'énigmatique Li-Ying cache dans sa poche. S'en suit une série d'échanges de courriels auxquels vont se mêler, par le truchement de Li-Ying, Gamzou, un voisin juif hassidique un peu loufoque, dont le fils, Ruben, est devenu Juif messianique ; Zhen, le frère de Li-Ying, semeur de zizanie ; Zineb, une courageuse collègue de travail musulmane qui voit les virus de l'islam...

Au travers de ces pages, Shafique Keshavjee soulève les questions que posent, non seulement les pandémies, mais aussi la violence et toutes les causes de souffrances. Il voit aussi les virus qui atteignent non seulement le corps des hommes, mais leur âme et leur esprit, la philosophie, la politique, l'économie, la science, les religions, etc. L'humanité est infectée par le virus de Babylone, ce que la Bible appelle le péché = le fait de manquer le but. Il est caractérisé par l'orgueil, l'autosuffisance, la corruption, la méfiance et le désespoir. Le virus qui a fait, par exemple, du marxisme un messianisme violent a touché Pékin et la Chine. Le pire de l'Occident se joint au pire de l'Orient

pour ruiner le monde. Et si le meilleur de l'Orient pouvait se joindre au meilleur de l'Occident ?

Et si Einstein avait raison ? À la page 91, on trouve cette citation improbable et pourtant bien de la plume d'Einstein : « Si l'on sépare le judaïsme des prophètes, et le christianisme tel qu'il fut enseigné par Jésus-Christ de tous les ajouts ultérieurs, en particulier ceux des prêtres, il subsiste une doctrine capable de guérir l'humanité de toutes les maladies sociales ».

C'est donc bien à un retour au message de la Bible, dépouillé des ajouts ultérieurs, que nous sommes appelés. Mais ce message, Shafique Keshavjee le formule en termes nouveaux, susceptibles de parler à un certain lectorat contemporain en recherche. Il parlera de Dieu comme de l'Aleph, la première lettre de l'alphabet hébreu qui, selon la kabbale, est l'origine de tout. Jésus est le Grand Thérapeute. Le premier désir d'Aleph pour l'homme (la kabbale parle de *kether* – *couronne*) est le plaisir et le délice. L'homme ne peut être guéri de ses virus qu'en revenant humblement à Aleph ; dans le contact avec lui, par la méditation, il découvrira sa propre beauté et pourra recevoir la vraie vie. C'est un appel à la Sainteté, c'est-à-dire à une consécration à la Vie, et au Sabbat, c'est-à-dire au respect des rythmes de la vie. Wenliang pense que c'est parce que les hommes n'ont pas voulu du Sabbat que le virus les a contraints à se reposer – pp. 164-165, ce qui fait penser à Lv 26,34-35 et 2 Ch 36,21. Le précepte de Hillel cité par l'auteur en exergue de son livre, prend alors tout son sens :

« Si je ne suis pas pour moi, qui le sera ?

Si je ne suis que pour moi, que suis-je ?

Et si ce n'est pas maintenant, alors quand ? »

(Pirkei Avot 1/14)

Cette nécessité de retrouver sa propre identité, si nécessaire pour vivre, ne peut se faire sans les autres, et doit se faire maintenant. Pour l'auteur, c'est un principe qui est vrai aussi au niveau des peuples qui doivent certes se soucier d'eux-mêmes, mais aussi penser au niveau international.

La couronne et le virus est certainement un livre important qui paraîtra peut-être ésotérique ou kabbalistique à certains : il ne se livre pas du premier coup. Shafique Keshavjee en a parlé comme d'une sorte de testament spirituel. Souhaitons que ce ne sera que son premier testament et qu'il en rédigera d'autres ! ■

Alain Décoppet

Fadiev Lovsky, *Notules bibliques – Brèves méditations de quelques passages des deux Testaments* – Paris 2020, Éds Parole et Silence – ISBN 978-2-88959-210-4 – 432 pages – € 24.

Fadiev Lovsky (1914-2015), professeur d'histoire, appartenait à l'Église réformée de France. Cofondateur de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France en 1948, il dirigea les Cahiers d'Études Juives de la revue protestante *Foi & Vie*, et devint secrétaire, puis président de la commission « Église et peuple d'Israël » de la Fédération protestante de France. En 2000, il reçut le Prix de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France. Il est l'auteur, entre autres, de deux ouvrages remarquables : *Anti-sémitisme et Mystère d'Israël* (1955) et *La déchirure de l'absence* (1971).

Ces *Notules bibliques* sont un ouvrage posthume que la fille de l'auteur a eu la bonne idée de sortir de ses tiroirs et de mettre à la portée du public. Elles ont reçu de magnifiques préfaces du pasteur David Bouillon, professeur à la HÉT-PRO, et de Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes. Ce sont de courtes méditations qui vont de deux lignes à deux ou trois pages (rarement davantage), sans verbiage ni délayage, qui donnent des réflexions percutantes comme un coup-de-poing. Elles vous tirent vers le ciel, comme un avion le fait d'un planeur, puis, quand le filin est décroché, vous laissent poursuivre votre réflexion en vol libre.

Une centaine de pages du volume est consacrée au Premier Testament, avec une place de choix réservée aux livres de la Genèse et de Job. La deuxième partie, sur le Nouveau Testament, remplit les trois quarts du volume avec une large place pour les quatre Évangiles.

Comme l'auteur suit les livres bibliques dans leur ordre et partage les pensées qu'ils lui inspirent, il est difficile de trouver un fil rouge qui permettrait d'en donner un résumé. On est frappé par sa proximité simple et sa familiarité avec Dieu et les personnages bibliques : il n'hésite pas à entrer en dialogue avec eux et à les interpeller à l'occasion. De cette façon, il rejoint le lecteur et exprime les questions potentielles qu'il pourrait se poser.

Le souci de l'unité des chrétiens au sein de l'Église, quelle que soit la dénomination à laquelle ils appartiennent, est sous-jacent à sa pensée. À ses yeux, elle est liée à la place que l'Église accorde à Israël et à la relation qu'elle entretient avec le peuple élu. Il voit dans la rupture entre l'Église et Israël, au cours des premiers siècles de l'ère chrétienne, l'archétype des schismes successifs qui se sont produits ultérieurement au sein de l'Église. Il s'en explique aux pp. 52ss à

propos de la relation entre Saül et David : ce dernier, bien que choisi par Dieu pour remplacer Saül, n'en a pas moins continué à l'honorer comme l'oint de Dieu et a refusé de porter la main sur lui. Fadiey Lovsky conclut : « La pierre de touche de notre amour entre chrétiens, et de notre espérance à leur sujet (même s'ils nous déroutent ou nous condamnent), c'est notre respect pour les Juifs, à cause de leur élection en vue de leur plénitude. L'origine de nos divisions, c'est que si nous avions surpris Saül endormi, nous l'aurions tué ». À ce sujet relevons les pages lumineuses qu'il consacre à Romains 9–12 (pp. 339-345).

Ces méditations très concrètes et rafraîchissantes sortent des sentiers battus. Elles pourront aussi bien accompagner un premier parcours de découverte de la Bible, que renouveler et stimuler la réflexion des lecteurs les plus chevronnés. À consommer sans modération !



Alain Décoppet

René Jacob, *L'Évangile de Marc – L'Évangile de la Foi* – Paris 2020, Éds de L'Harmattan – ISBN : 978-2-343-19407-3 – 530 pages – €42.

René Jacob est prêtre du diocèse d'Arras. Il est titulaire d'une licence d'enseignement en lettres classiques. Il est également licencié en Écriture Sainte de l'Institut Biblique Pontifical de Rome et diplômé de l'École Biblique et Archéologique de Jérusalem. Il a enseigné au Grand Séminaire de Lille, à l'Institut Pastoral et à la Faculté de Théologie de Lille.

Ce gros volume est un commentaire suivi de tout le deuxième Évangile. Il est précédé d'une introduction qui ne se perd pas dans des spéculations sur l'auteur ou la date de rédaction, mais suit la tradition de l'Église. Quant à la méthode utilisée, René Jacob, opte pour une approche synchronique qui lui permet de mettre en valeur une construction très cohérente de l'Évangile de Marc. Dans la foulée de Pierre Murlon Beernaert, il a découvert l'importance du chiasme dans la composition des textes d'origine sémitique.

Ses recherches l'ont amené à découper l'Évangile en 21 sections, toutes concentriques ; elles sont réparties en deux ensembles de dix (7 + 3) sections chacun ; le chapitre 16, avec le récit du tombeau vide, forme une 21^e section, également concentrique. Les 7 premières sections du premier ensemble (1,1 à 6,29) se centrent sur l'identité de Jésus, et les 3 dernières (6,30 à 8,26) marquent l'abolition du pur et de l'impur. Pour le deuxième ensemble, les 7 premières sections

(8,27 à 13,37) parlent de l'identité des disciples et les trois dernières sections (14,1 à 15,39) racontent la passion de Jésus.

J'ai trouvé ce commentaire intéressant : l'auteur a un réel souci d'apporter quelque chose de nouveau dans l'interprétation de l'Évangile de Marc, de le faire comprendre et d'édifier ainsi l'Église. Il donne en fin de chaque section des résumés pour bien montrer comment la structure est significative.

Cependant, je qualifierais de réductrice l'option de René Jacob de vouloir trouver partout des structures concentriques ; cela l'amène à une rigidité discutable : ainsi, dans la première partie, par exemple, il est obligé (p. 47) de ne pas compter le récit du baptême de Jésus pour que sa structure puisse jouer. Dans son commentaire du chapitre 4, et bien qu'il s'en justifie d'une manière intéressante, René Jacob ne m'a pas convaincu quand il rattache la parabole du semeur (Mc 4,1-9) à ce qui précède et doit par conséquent la détacher de son explication et la séquence des autres paraboles. Vouloir tout réduire au chiasme ne me paraît pas rendre complètement justice à la manière dont fonctionne la pensée sémitique. Celle-ci, comme j'ai tenté de le montrer dans mon article « Le midrash, une source de la rhétorique biblique »², est fondamentalement binaire : elle procède en mettant en regard deux propositions dont elle cherche le rapport de ressemblance ou de différence, comme on trouve la solution d'une énigme. À la base donc, pour poser le problème, deux propositions en regard suffisent – si l'énigme est posée sous forme concentrique (cela existe, certes), l'auteur donne au centre un élément qui oriente vers la solution de l'énigme. Il y a donc plusieurs structures pour présenter une énigme : parallèle (ABC-A'B'C'), concentrique (AB C B'A'), spéculaire (AB-B'A'), et la liste n'est pas épuisée.

Cette réserve étant faite, relevons le travail de valeur de ce commentaire qui s'adresse à un public connaissant le grec biblique (généralement traduit). Les schémas permettant de voir la structure d'ensemble peuvent être consultés sur : <http://www.evangeliedemarc.online/>. ■

Alain Décoppet